Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 34 (1997)
Heft: 1306

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA 1002 Lausanne
3 juillet 1997 – nº 1306
Hebdomadaire romand
Trente-quatrième année

Relire la ville par ses jardins

Non inscrit au répertoire touristique des festivals estivaux parce que gratuit pour le public, le festival du jardin urbain organisé cette année à Lausanne a déjà suscité des comportements inhabituels et continuera de surprendre.

Étonnante expérience en effet, cette création de trente-quatre nouveaux jardins en pleine ville, dont la conception a été confiée à des architectes-paysagistes et à des artistes plasticiens invités sur appel ou choisis par concours. Plus remarquable encore, la convergence de toutes sortes d'initiatives, suggérées au départ, spontanées par la suite, qui sont venues se greffer sur le thème très fédérateur du jardin.

Car, dans l'esprit des concepteurs de la manifestation protéiforme désormais connue sous le nom de «Lausanne Jardins '97», il n'a jamais été question de célébrer une fois de plus bégonias et thuyas, ni de monter l'un de ces fleurissements décoratifs dont pourtant le public se montre toujours si friand. Ils ont convaincu la Municipalité de se lancer dans une aventure culturelle plus risquée, au succès populaire non garanti d'avance.

Réflexion sur notre rapport de citadins à la nature et au temps

De fait, la réussite de cette manifestation ne se laissera pas mesurer en nombre d'entrées, puisqu'il n'y a pas de tourniquets ponctuant les parcours de «Jardins faisant», ni d'ailleurs en d'autres termes quantitatifs demandés par les promoteurs touristiques et les sponsors soucieux de rendement.

Ils devront se contenter d'indices plus ou moins visibles, d'ores et déjà très positifs. Parmi les effets les plus importants, sinon les plus manifestes, on peut compter l'apprentissage toujours hasardeux de la collaboration transversale au sein d'une administration publique, structurée verticalement et habituée à travailler par dicastère. Il fallait rien moins qu'un projet exceptionnel pour parvenir à une coproduction des Affaires culturelles, principalement en mains de femmes, et des Parcs et promenades de la ville, relevant d'une direction technique, celle des Travaux, de tradition fermement masculine.

Autre sujet d'étonnement pour les organisateurs, perceptible de l'extérieur par le nombre et la diversité des partenaires venus entourer et compléter les nouveaux jardins: aux institutions, associations, personnalités, entreprises et sociétés contactées d'abord sont progressivement venues s'en ajouter d'autres, de leur propre initiative. Les premières collaborations, décidées par les institutions culturelles, l'ont été par l'intuition et la conviction qu'une aventure passionnante se préparait et qu'il importait d'y contribuer. Par la suite, cette motivation initiale s'est diversifiée, en même temps que les partenaires se multipliaient: les premiers tenaient à participer, les suivants ne voulaient pas ne pas en être.

Et cela continue. De même que le succès d'une publicité ou d'une marque se mesure au nombre de détournements ou d'imitations qu'elle suggère, le thème du jardin connaît des variations et suscite des curiosités inattendues: adjonction «sauvage» d'espaces aux parcours balisés (y compris un émouvant et amical «jardin des sans papiers»), visites incognito de municipalités intéressées, suivi médiatique exceptionnellement persévérant, décoration spontanée de vitrines, manifestations fleuries en tout genre. On repère ainsi toutes sortes de reconnaissances et d'appuis en forme de clins d'œil et d'allusions sympathiques.

Plus inespéré encore: la visée des concepteurs de la manifestation et des autorités subventionnantes semble désormais comprise. Par-delà l'embellissement de la ville, il s'agit d'inciter à la relire, de susciter un nouveau regard sur l'environnement urbain, sur les rapports que le végétal y entretient avec le construit, sur la place que peut y tenir un art de l'éphémère et de la patience à la fois. Cette réflexion sur notre rapport de citadins à la nature et au temps, les visiteurs des nouveaux jardins lausannois la font à leur manière, en commentant et discutant beaucoup, avec une passion inhabituelle dans ce pays. Voilà que s'ouvre un vrai débat sur la beauté de la ville et de son aménagement. YJ